

## **Le(s) populisme(s) de discours : Les discours macronien et lepénien en miroir dans la campagne 2017 en France**

### **Speech populism (s): Macronian and Lepenian discourse mirrored in the 2017 campaign in France**

**Hailon Fred \***

**Membre de l'OPME/LHUMAIN/ Université de Montpellier.**

[fredaile@wanadoo.fr](mailto:fredaile@wanadoo.fr)

*Reçu le 05 décembre 2021    Accepté le 08 décembre 2021    Publié le 21 décembre 2021*

**Résumé :** Le discours populiste en tant que forme du discours politique identitaire façonne du sens commun, de la doxa. Il le fait en s'appuyant sur des présupposés catégoriels et en présupposant l'identité collective et sa représentation politique. Il culturalise la question sociale pour la figer dans des considérations essentialistes. La campagne électorale de 2017 en France fut, à cet effet, le lieu d'expression des populismes. Celui-ci façonne du sens commun hégémonique établi sur des présupposés catégoriels. Nous définissons le discours populiste comme une forme du discours politique identitaire à même de dessiner des frontières dans le dire. Le discours devient populiste dès lors qu'il établit des étiquetages qui conditionnent les perceptions. Ceux-ci deviennent la norme à partir de laquelle se produit et se pense le discours. Le discours populiste identitaire établit des classifications et des réifications dans les représentations.

**Mots clés :** Analyse du discours ; discours politique ; cognition politique ; populismes ; idéologie ; discours de campagne

**Abstract:** Populist discourse as a form of identity political discourse shapes common sense, doxa. It does so by relying on categorical presuppositions and by assuming collective identity and its political representation. He culturalizes the

social question in order to freeze it in essentialist considerations. The 2017 electoral campaign in France was, for this purpose, the place of expression of populism. This shapes hegemonic common sense established on categorial presuppositions. We define populist discourse as a form of identity political discourse capable of drawing borders in speech. The discourse becomes populist when it establishes labels that condition perceptions. The discourse is produced and thought out from this standard. Populist identity discourse establishes classifications and reifications in representations.

**Keywords:** Discourse analysis; political discourse; political cognition; populisms; ideology; campaign speech.

---

## INTRODUCTION

Le discours politique identitaire à visée populiste cherche à établir des convergences ou des divergences situationnelles à partir d'un différentiel catégoriel que nous espérons pouvoir éclairer. Il pourra alors s'agir de dresser un état des populismes en action, confirmant ou infirmant leur nature idéologique et ainsi de cartographier les discours selon leur tendance, leur bord et débord. Des questions émergent en vue de mieux définir ce qu'est un populisme de discours politique : quelles sont les zones de rencontre et de coexistence des discours ? Quelles sont les expressions communes et différenciées ? Existe-t-il un populisme transpolitique qui vient défaire et supplanter les représentations d'opposition politique classiques ?<sup>1</sup> Du populisme pour dire quoi ? Globalement, il pourra s'agir de nourrir la réflexion en cherchant à comprendre comment par les discours celui-ci s'autoréalise politiquement. Nous concevons que les espaces politiques et sociaux sont des espaces mentaux dans l'écosystème des individus, et qu'ils se définissent selon les cadres sociocognitifs disponibles.

---

<sup>1</sup> « *L'enjeu n'est pas pour moi aujourd'hui de rassembler la gauche, il n'est pas pour moi aujourd'hui de rassembler la droite. L'enjeu est de rassembler les Français* » (Macron, discours de Bobigny, 16 nov. 2016).

Aussi, la campagne électorale de 2017 en France fut, à cet effet, le lieu d'expression des populismes. Celui-ci façonne du sens commun hégémonique établi sur des présupposés catégoriels. Nous définissons le discours populiste comme une forme du discours politique identitaire à même de dessiner des frontières dans le dire. Le discours devient populiste dès lors qu'il établit des étiquetages qui conditionnent les perceptions. Ceux-ci deviennent la norme à partir de laquelle se produit et se pense le discours. Le discours populiste identitaire établit des classifications et des réifications dans les représentations.

Nous nous attacherons ici à mettre en balance différents types de discours politiques à visée identitaire faisant écho au populisme des discours macronien et lepénien<sup>2</sup>. Le discours politique identitaire s'oppose et se recoupe sur des convergences catégorielles. Ainsi s'établissent des ressemblances et des différences socio-idéologiques en appui au populisme du discours. Nous analyserons dans un premier temps le discours de campagne macronien pour poursuivre ensuite par le discours lepénien. Nous finirons par une mise en perspective critique des deux discours.

## **1-Le discours politique populiste : éléments de définition**

D'après C. Mouffe<sup>3</sup> et E. Laclau<sup>4</sup>, le populisme ne serait pas une idéologie ou une doctrine mais une manière de faire vivre le politique,

---

<sup>2</sup> Pour un élargissement du corpus politique, nous renvoyons aux analyses de Maude Vadot du « discours populiste de gauche » de Jean-Luc Mélenchon ; communication faite lors du colloque « Contagion populiste en Europe et aux Etats-Unis » qui s'est tenu les 14 et 15 juin 2018 à Toulon.

<sup>3</sup> Chantal, Mouffe, *L'illusion du consensus*, Albin Michel, Paris, 2005.

<sup>4</sup> Ernesto, Laclau, *La guerre des identités, Grammaire de l'émancipation*, La Découverte, Paris, 2000.

-Ernesto, Laclau, *La raison populiste*, Seuil, Paris, 2008.

---

d'établir des territoires, de dresser des cartes. Cette cartographie peut être construite de diverses manières, avec différents visages. Elle constituerait le fondement de toute vie sociale. Le populisme permettrait de distinguer des entités politiques dans leurs différences et ressemblances et ainsi de territorialiser les forces sociales en puissance. Rejeter le populisme serait dès lors rejeter le politique lui-même. Le populisme permettrait la construction des identités définissant les rapports entre un « nous » et un « eux », entre un incluant et un excluant catégorisable. Il permettrait que s'établisse du discursif, c'est-à-dire des échanges et confrontations sociales de sens. Le discours du populisme serait dès lors le lieu de réalisation du politique.

Selon Z. Bauman<sup>5</sup>, il existe différents types de populismes qui sont liés à deux types de clivages politiques. On trouverait un premier clivage autour des notions de nationalité, d'ethnicité et de religion et un second clivage en termes de revenu, qui recouperait le clivage de classe. Un jeu politique bipolarisé s'établirait ainsi entre appartenance et désappartenance, entre uniformité et étrangeté, entre acceptation dans l'entre soi - la « tribu » - et rejet de l'autre ; cet autre qu'il faut maintenir à l'extérieur de ses propres délimitations. Ce jeu se ferait au nom de ceux qui sont à l'intérieur et à l'extérieur des territoires nationaux. A l'intérieur des espaces nationaux, on trouverait ceux qui ne profitent pas de la libéralisation économique, qui subissent les dérèglementations publiques et la fin de l'Etat-providence. A l'extérieur des espaces nationaux, on aurait les migrants, les déplacés, les « sans lieux », acteurs de « mésévénements » (guerre, famine, écocide). Z. Bauman parle de « *mondialisation de l'humanité* ». Les clivages identitaires porteraient la colère et l'exclusion de ceux qui sont insécurisés nationalement et internationalement. Ces clivages expliqueraient l'élection de Donald

---

<sup>5</sup> Zygmunt, BAUMAN, *Rétrotopia*, Premier parallèle, Paris, 2019.

---

Trump aux Etats-Unis ou encore le Brexit du Royaume-Uni. On pense aussi à la situation qui s'était établie en Italie avec Mattéo Salvini. En France, on note la persistance du vote FN/RN<sup>6</sup> et l'émergence de la *France insoumise*<sup>7</sup>. Des mouvements populistes sont nés ces dernières années en Belgique, en Hollande et dans les pays du nord de l'Europe.

Le discours populiste en tant que forme du discours politique identitaire façonne du sens commun, de la doxa. Il le fait en s'appuyant sur des présupposés catégoriels et en présupposant l'identité collective et sa représentation politique<sup>8</sup>. Il culturalise la question sociale pour la figer dans des considérations essentialistes : ce qui est : *par essence, tel quel, ainsi et pas autrement*. Selon M. Horkheimer, les mots « *race, patrie, leader ou clique* » sont des substituts de la nature. Ils signifient la même chose : « *une réalité irrésistible qu'il faut honorer et à laquelle il faut obéir* »<sup>9</sup>. La naturalisation des positions de discours conduit à des évidentialisations, des réifications, des réitérations de l'ordre social.

---

<sup>6</sup> Le *Front national* (FN) devient le *Rassemblement national* (RN) en juin 2018, gardant une partie de sa symbolique et tout ou partie de son idéologie. Voir : [http://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/le-front-national-devient-le-rassemblement-national\\_2013673.html](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/le-front-national-devient-le-rassemblement-national_2013673.html).

<sup>7</sup> La *France insoumise* (FI) est un parti politique français fondé en février 2016 et considéré comme relevant de la gauche radicale. Le parti présenta la candidature de Jean-Luc Mélenchon à l'élection présidentielle de 2017.

<sup>8</sup> Sur ce point, nous concevons comme J-W. Muller (2016) que le discours populiste tend à exclure la pluralité dans la représentation politique. Les populistes ont une vision exclusive, monologique du *démos*. Ils cherchent à incarner de manière unique le peuple, ils en sont les seules mandataires. *Il parle vrai et seul le peuple*. Nous y voyons une forme de repli sur l'identité de représentation, de même qu'une forme d'auto-correspondance du discours : *Nous sommes vous, je suis vous*.

<sup>9</sup> Katia, GENEL, *Autorité et émancipation. Horkheimer et la pensée critique*, Payot, Paris, 2013, p.159..

---

Ainsi, le discours populiste opposerait ceux qui seraient du côté du peuple de ceux qui seraient contre, sous-entendu les élites, les dirigeants, les puissants. Il mettrait en scène l'impuissance citoyenne contre la toute puissance politique, celle-ci étant la cause des maux de la société. En retour, il donnerait des vertus à l'ordinaire, à l'action du quotidien, au bon sens populaire. Il entendrait parler au nom du peuple, s'en revendiquerait, le représenterait<sup>10</sup>. Les petites gens seraient par essence humbles, les puissants seraient naturellement arrogants. Les uns seraient passifs et mériteraient leur sort, les autres seraient acteurs de leur destin et maîtres de leur bonne fortune.

De son côté, le discours populiste politique concernerait tout mandaté (élu, représentant politique) ou voulant l'être (candidat, prétendant) qui chercherait à se définir et à se trouver comme la personne de la situation, celle qui résoudrait les problèmes en cours et en tirerait reconnaissance et réussite. Il s'agit de trouver et prouver par l'autre son existence à soi, sa raison d'être social<sup>11</sup>. Il s'agit aussi de poser une autorité conduisant les individus à accepter, à rationaliser l'acceptation<sup>12</sup> ; celle-ci laisse la place à

---

<sup>10</sup> Le décalage représentant/représenté vient de la dichotomie de la position institutionnelle, avec d'un côté ceux qui sont le pouvoir ou s'en créditent, et de l'autre ceux qui en sont en aval de celui-ci, le subissent.

<sup>11</sup> Il peut d'agir d'une raison d'être supérieur, d'être d'un destin national, car digne de, tel que nous le percevons par exemple ; dans une interview de J.P. Chevènement, du *Point* du 2 janv. 2016, quelques mois avant la campagne 2017 : le journaliste : « *Vous qui avez côtoyé de très nombreux politiques, pensez-vous qu'il possède la carrure pour porter un destin national ?* » / J.-P. Chevènement : « *C'est une perspective qui n'a pas de réalité politique à court terme. Macron a beaucoup de qualités. Il incarne l'élitisme républicain, que je respecte. Aussi, pour la suite, je ne dis pas non.* »

<sup>12</sup> Selon K. Genel (2013), qui s'appuie sur Fromm et Horkheimer, l'intériorisation de l'autorité politique en tant que rapport personnel à un modèle est la condition de l'autonomie et de la critique. Intérioriser l'autorité, c'est d'une certaine façon savoir où elle est et d'où elle émane. Or, cette intériorisation peut se trouver menacée par la rationalisation qui engendre l'adaptation. Peser le pour et le contre, c'est chercher à s'adapter. A l'inverse, l'attitude de soumission est caractérisée par la faiblesse du moi qui ne peut plus s'opposer à

---

l'identification politique (*s'y/l'y voir*) et finalement à la mise en accord de conformité (*s'accorder de plein droit*).

## **2- Le discours macronien, du renouveau prophétique au populisme du discours libéral**

Nous étudierons dans cette partie le discours macronien dans ses expressions de renouvellement politique auto-confirmatoire, puis dans ses déclinaisons libérales hégémoniques<sup>13</sup>. Celles-ci rencontrent le discours managérial dans ses présupposés et valences catégoriels.

### **2.1. Le discours prophétique du (re)nouveau politique**

Lors de la campagne 2017, le candidat du mouvement *En Marche*, Emmanuel Macron, est présenté et se présente comme le candidat du renouveau. Il s'agit pour lui et son organisation de changer de pratiques politiques : « J'ai présenté ma candidature pour tourner la page des 5

---

la réalité mais se confond avec elle. Le moi s'efface en s'identifiant et en se projetant laissant la place à un autre moi (*ibid.* : 158-159), lui concédant toute vérité extérieure. La contradiction de la médiation entre moi représenté et moi représentant s'en trouve alors neutralisée. La continuité psychosociologique de porte-parole, de « porte-moi » pourrait alors opérer. Le représentant politique n'est pas seulement une idéalité de vérité, celui à qui on se fie, à qui on se fie ensemble, il est surtout celui qui parle pour moi, qui parle les mois pourrait-on dire.

<sup>13</sup> Pour être précis sur ce point, nous considérons que le discours est populiste, a une teneur populistique, dès lors qu'il se prend comme hégémonie. L'hégémonie est un système régulateur qui prédétermine la production de formes discursives concrètes. Elle se compose de règles canoniques de genres et de discours par des conventions de formes et de contenus (Sarfati 2011). Entité discursive de positions d'influence et de prestige, elle procure au sujet normé des styles, des micro-récits et des arguments (Angenot 1989 : 19-20). L'hégémonie est au fondement d'un ensemble de mécanismes unificateurs et régulateurs qui assurent à la fois la division du travail discursif, la départition catégorielle et un degré d'homogénéisation des rhétoriques, de topiques et des doxa transdiscursives. Selon A. Gramsci (1983), l'hégémonie discursive pose une hégémonie culturelle qui prédéfinit un état du dicible et le pensable.

---

dernières années et des pratiques des 20 dernières années. [#LaMajoritéEnMarche](#) - 07:09 - 28 mars 2017. »

E. Macron apparaît comme l'homme de la situation. Il en fait la synthèse en dressant un constat critique des « *pratiques des 20 dernières années* ». Il est le visage du changement, susceptible de « *tourner la page* » des épisodes présidentiels précédents supposés équivalents sur le plan de l'impuissance politique. Les mandatures de François Hollande, Nicolas Sarkozy et Jacques Chirac auront été jugées insuffisantes, insatisfaisantes de son point de vue de candidat et futur président.

Pour le candidat du renouvellement, il s'agit d'incarner la vraie parole citoyenne contre une autre qui serait populiste, c'est-à-dire qui chercherait à flatter l'égo de la Nation plutôt que de lui apporter des solutions. Il est celui qui cherche à parler vrai contre une parole qui serait mensongère : « *Certains prétendent aujourd'hui parler au nom du peuple* », « *Ils ne parlent pas au nom du peuple* » (discours de Lyon, 4 fév. 2017). Est visée ici de manière allusive le Front national<sup>14</sup> stigmatisé en tant que porteur de fausse valeur populaire, c'est-à-dire populiste au sens de flatteur démagogique outrancier<sup>15</sup>. A l'inverse, E. Macron apparaît garant des valeurs démocratiques apopulistes, c'est-à-dire à même de représenter le peuple dans sa portée politique plurielle et évolutive.

Ainsi, E. Macron semble vouloir révolutionner l'action politique tout en définissant le cadre de son action. Dans son discours, on trouve comme appui argumentatif de cette profonde volonté de transformation des

---

<sup>14</sup> Nous avons plus loin dans le discours d'E. Macron l'allusion éclairante à la filiation Le Pen : « *Ils ne parlent pas pour le peuple, ils parlent pour eux-mêmes, de père en fille, de fille en nièce.* »

<sup>15</sup> Nous y revenons ci-dessous.



---

tournures telles que : « *République nouvelle* », « *nouveaux droits, nouveaux devoirs* » (discours de la Villette, 1<sup>er</sup> mai 2017), « *(l'envie d'envisager un avenir nouveau* », « *siècle nouveau* », « *nouveaux secteurs, nouvelles richesses* » (discours de Lyon, 4 février 2017) ou encore : « *transformation nouvelle* », « *nouveaux visages, nouveaux talents* », « *renouveau de notre politique* » (discours au lendemain du premier tour, Paris, 23 avril 2017).

Le discours de la nouveauté étatique, institutionnelle, économique, juridique, morale a partie liée avec le discours prophétique d'un nouveau désir d'avenir. Il a des accointances avec le discours de croyance. Le discours de croyance s'active à travers la force politique. Pour qu'il y ait du pouvoir il faut du langage et pour qu'un discours donne du pouvoir il doit mettre en marche une croyance. Les pratiques langagières se réalisent par la fonction politique de prise des imaginaires<sup>16</sup>. La croyance crée un monde de significations partageables, à même de fonder du sens commun et de s'en nourrir. La force politique fonctionne au sens commun, celui qu'elle établit et qui lui donne sa légitimité. Précisément ici, il s'agit de croire en l'avenir, de relever le défi des crises<sup>17</sup> présentes et à venir et pour cela de s'adapter au temps qui est et au temps qui vient, c'est-à-dire de s'adapter à l'inexorable marche du monde contemporain : *au monde tel qu'il va*<sup>18</sup>. L'ordre mondain - ce qui doit aller ainsi et pas autrement, la logique des choses - se réalise à défaut, est en mauvaise voie : « *Mais la France aujourd'hui est sortie du chemin du progrès. Le doute s'est installé.* » (Discours de Bobigny, 16 nov.

---

<sup>16</sup> Voir Hailon 2011 : 102-103 entre autres.

<sup>17</sup> « *Crise démocratique* » (discours de Bobigny, 16 nov. 2016) ; « *crise des réfugiés* », « *crise* » dans le contexte de la guerre en Syrie et du terrorisme sur le sol Européen (discours de La Défense, 18 mars 2017). On note également, et par ailleurs dans le discours d'investiture du 17 mai 2017 : « *crise financière* », « *grandes crises contemporaines* ».

<sup>18</sup> Bauman 2019).

---

2016). Le désordre semble s'être établi et l'histoire en apparaît dévoyée. A l'inverse, ce qui est de bon droit, de bon sens s'exprime dans le discours macronien par l'expression du « progrès » et de la réussite liée à la « liberté » : il y a dans notre pays une place pour réconcilier la liberté et le progrès (Paris, 10 déc. 2016) ; J'en appelle aujourd'hui à toutes celles et ceux qui dans notre pays croient dans la réconciliation de la liberté et du progrès. (Bobigny, 16 nov. 2016).

## **1.2. Populisme de discours libéral et discours libéraliste managérial**

Une version libérale de l'activité socioéconomique et politique s'exprime ci-dessus. Elle se réalise au principe que « *la liberté conduit mieux au bonheur de la communauté que la contrainte* »<sup>19</sup> Dans le discours du futur président, cela donne : « *Je veux [...] retrouver le progrès qui nous unit* » (Lyon, 4 fév. 2007). Toujours selon F. Vergara (2002), dans le libéralisme, ce qui est le plus important pour le bien-être du peuple, ce n'est pas tellement d'avoir atteint le niveau le plus élevé de richesse mais le fait que l'économie soit en train de croître : que le pays soit dans un état progressif par opposition à un état stationnaire ou un état de déclin.<sup>20</sup>

L'aspect nécessairement évolutif, progressiste de l'activité économique du pays s'oppose à une perspective décliniste, qui s'exprime dans notre corpus par : J'entends certains qui pensent que notre pays est en déclin, que le pire est à venir, que notre civilisation s'efface. (Bobigny, 16 déc. 2016) ; Je convaincrâi nos compatriotes que la puissance de la France n'est pas déclinante, mais que nous sommes à l'orée d'une extraordinaire

---

<sup>19</sup> Francisco, Vergara, *Les fondements philosophiques du libéralisme*, La Découverte, Paris, 2002, p.74.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.77.

---

renaissance. (Paris, 14 mai 2017<sup>21</sup>) ; Nous leur répondons ensemble, à ceux qui ne croient plus rien, aux cyniques, aux défaitistes, aux déclinistes qui les entourent, nous leur disons : le meilleur est devant nous, le meilleur est à nous ! (Lyon, 4 fév. 2017)

L'opposition entre « nous » (ceux qui croient en l'avenir du pays) et « eux » (ceux qui n'y croient plus) recoupe la catégorisation décliniste/optimiste, conservateur/progressiste. Les conservateurs seraient la version négative de l'action politique alors que les progressistes en seraient la version positive. Le progressisme libéral est bénéfique quand son opposé antilibéral est à déprécier. L'opposition qui repose sur une vision autoréférentielle de l'économie questionne la place de la France dans la représentation des nations. Dans une version désagrégée de son économie, donc non progressiste, le pays ne correspondrait plus à lui-même tant sur le plan de sa puissance que de son existence même (« *notre civilisation s'efface* »). L'opposition ainsi imagée véhicule une image de fierté nationale. La polarisation proFrance/antiFrance nourrit la polémique et affirme une image de pays économiquement fort, gage de réussite politique.

Selon C. Boltanski et E. Chiapello<sup>22</sup>, en complément de ce que nous venons de dire, l'esprit du capitalisme repose sur trois types de promesses : la promesse de libéralisation autour de l'autonomie et de l'émancipation individuelle, la promesse de sécurité avec en perspective le bien-être social et la promesse de justice pour tous même pour ceux qui n'en sont pas bénéficiaires. L'esprit du capitalisme s'est notamment renouvelé à travers la

---

<sup>21</sup> Discours d'investiture.

<sup>22</sup> Luc, BOLTANSKI et Ève, CHIAPPELO, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris, 1999.

---

figure du manager et ce qu'il et elle nomment « la cité à projets ». Le manager est devenu la figure de l'action politique celui qui guide, mobilise par l'activité et produit de l'adhésion. Le manager est « un chef de projets ». Dans le discours macronien, on trouve sur ce point : Cette situation [du terrorisme] constitue pour l'ensemble de l'Union européenne, pour le projet européen lui-même, un défi existentiel. (La Villette, 1<sup>er</sup> mai 2017) ; La France doit retrouver confiance en elle et bâtir son projet. (Bobigny, 16 déc. 2016) ; Le combat que nous voulons mener. Ce qui est important pour nous. Ce que nous voulons, ce n'est pas rassembler la gauche, ce n'est pas rassembler la droite, c'est rassembler les Français ! C'est cela notre projet. (Paris, 10 septembre 2016) ; Le projet de Madame Le Pen et du Front national, c'est un projet de repli, c'est le projet du protectionnisme, de l'isolationnisme, du nationalisme. (La Villette, 1<sup>er</sup> mai 2017) ; En CP et en CE1, dans toutes les zones d'éducation prioritaire, je paierai beaucoup mieux les enseignants qui iront y travailler, ils auront plus d'autonomie pour conduire leurs projets. (Lyon, 4 fév. 2017) ; Et donc notre projet de fraternité pour les territoires, c'est un projet d'égalité aussi. C'est celui qui fait que nous réconcilierons la France des métropoles, la France des quartiers, la France rurale, des villes moyennes et de nos territoires. (Lyon, 4 fév. 2017)

La politique par projets touche l'Europe, la nation, la politique des partis, l'éducation et la République. La fraternité et l'égalité ne sont plus définies en tant que devise à même de fonder une pensée sociopolitique. Elles ne sont plus un symbole porteur de valeurs de significations universelles, mais des éléments rendus à une situation, à un état des choses, dans le cas présent un état de déséquilibre géographique territorial. On a ici l'opposition entre la dimension atemporelle du politique et la gestion au présent d'une situation. Il n'est plus possible de changer l'ordre des choses, l'ordre du

---

monde (les grands projets de bouleversements idéologiques sont derrière nous), reste la possibilité d'agir sur ce qui advient et à l'échelle de chacun<sup>23</sup>. Les individus sont des acteurs de projets, ils deviennent les responsables de leur propre état. Ils sont les citoyens d'un projet pluri-individuel<sup>24</sup>.

Le discours managérial macronien est un discours de gestion de la politique où chacun est réduit à être responsable de sa propre activité, à être l'entrepreneur de soi-même<sup>25</sup>. Il va jusqu'à la managérialisation des trajectoires avec, d'un côté, une liberté positive celle où l'individu aurait prise sur l'existence (propre à la liberté d'entreprendre) et, d'un autre côté, une liberté négative face à ce que l'individu subirait (individu sans initiative, sans mobilité, inadaptable aux changements - le *projet de repli* du FN). L'aspect pragmatique et volontariste de l'action qui s'appuie sur un processus d'autonomisation des individus l'emporterait sur la dimension idéologique à rejeter car non viable et stérile sur le plan socioéconomique, impensable sur le plan de la réflexion sociale. L'individu idéologique contredirait l'individu entrepreneurial. Sur ce sujet, le discours macronien reprend l'antienne du discours a-idéologique :

La sécurité est indispensable au quotidien, il faut des réponses pragmatiques, mais pas des réponses idéologiques. (Londres, 21 fév.

---

<sup>23</sup> Nous prenons appui ici sur la réflexion de Z. Bauman (2019) : « L'objectif n'est plus de parvenir à une société meilleure (cela, plus personne, n'ose l'espérer), mais d'améliorer sa propre situation au sein de la société jugée fondamentalement et définitivement impossible à corriger » (*ibid.* : 25).

<sup>24</sup> Pour M. Douglas (2004), le libéralisme est fondé sur un concept très appauvri de la personne... « qui ignore toute la dimension de l'être en société ». De même, celui-ci ignore l'état des relations sociales, excluant le poids des normes collectives sur les conduites individuelles et sociales. Ainsi, le libéralisme perd de vue l'être social (*ibid.* : 208-209).

<sup>25</sup> « Un président qui permette à ceux qui veulent créer, innover, entreprendre, travailler, de le faire plus facilement et plus vite » (discours de second tour du 23 avril 2017). On note à cet effet ici et dans le corpus les nombreux emplois des verbes : « créer », « innover », « entreprendre », « travailler », « faire », « réussir » propre au discours performatif libéral.

---

2017) ; Je ne propose pas une politique idéologique en matière d'immigration, je propose une politique efficace, claire, menée avec nos partenaires européens, c'est cela notre projet. (Lille, 14 janv. 2017)

Un interdiscours existe sur ce point avec d'autres discours des campagnes précédentes 2007 et 2012, par exemple : Etre de droite c'est refuser de parler au nom d'une France contre une autre. C'est refuser la lutte des classes. C'est refuser de chercher dans l'idéologie la réponse à toutes les questions, la solution à tous les problèmes. (N. Sarkozy, 14 janv. 2007) ; Ce n'est pas une affaire, là encore, d'idéologie, c'est une affaire de bon sens » (1<sup>er</sup> février 2012) / ce n'est pas une question d'idéologie, c'est une question de réflexion. (N. Sarkozy, 19 janvier 2012<sup>26</sup>) ; Le retour au réel, c'est refuser l'idéologie et les peurs. C'est aussi se préoccuper des vrais problèmes des Français, le chômage, le pouvoir d'achat, la qualité de vie. (M. Le Pen, 11 déc. 2011)

Cet interdiscours se réalise entre discours vrai, le mien et discours faux, celui de l'autre (*supra*)<sup>27</sup>. L'idéologie est changeante comme mon adversaire et comme les raisons qui m'opposent à lui. Elle varie au gré des positions, des influences, des justifications. « *L'idéologie est l'idée de mon adversaire* »<sup>28</sup>. Se pose ici la question de la naturalisation idéologique, c'est-à-dire de l'évidentialisation (chez l'autre) de la référence idéologique : l'idéologie c'est l'autre. Ce questionnement d'un point aveugle de la pensée

---

<sup>26</sup> La première citation critique le programme socialiste de créer 60 000 postes de fonctionnaires, la seconde a pour contexte l'autonomie des universités.

<sup>27</sup> Pour rappel : « *La réponse au terrorisme, c'est ce que j'ai dit, c'est du pragmatisme, de l'engagement, une vraie sécurité, une coopération entre États européens... mais en aucun cas, c'est la fermeture des frontières complète et radicale !* » (Rassemblement de Dijon, discours d'E. Macron, 25 mars 2017). Le vrai du discours s'exprime à travers « pragmatisme », « vraie », le faux à travers « mais en aucun cas ». Le discours faux est dialogique et réfère implicitement au discours souverainiste du FN. Nous y venons.

<sup>28</sup> Raymond, ARON, *L'opium des intellectuels*, Gallimard, Paris, 1968, p.14.

---

sociopolitique renvoie à ce que M. Meyer dit du fonctionnement de l'idéologie comme réalité politique : « *comme des réalités politiques, les idéologies doivent demeurer cachées dans leur nature idéologique* ». <sup>29</sup>

Se dessine ainsi des frontières entre ce qui est ou n'est pas idéologique, faisant la loi du discours sur le monde. Cette contradiction nous intéresse tout particulièrement en tant que s'y opposent discours politiques (de campagne) et discours médiatiques en tension et dessine ainsi un ordre des choses propre à être la norme politico-discursive, la vision libérale dans le cas présent<sup>30</sup>.

Le libéralisme serait pragmatique quand tout autre forme d'action politique serait dogmatique. Il s'agit de changer de posture quand le renouveau politique est un changement de personnalité et non pas d'idéologie. Le renouvellement politique ne serait pas idéologique, mais pratique. Il dépendrait de projets et non plus d'idéalités politiques.

Pour finir sur ce point, en complément de ce que nous évoquions précédemment, nous pouvons évoquer le rapport que le candidat Emmanuel Macron entretient avec l'Europe. Selon A. Touraine : « *En France, le mot libéralisme était imprononçable alors on en a trouvé un autre : Europe* ». <sup>31</sup> La rigidité de la France face à la réforme libérale aurait permis l'existence

---

<sup>29</sup> Michel, MEYER, *Langage et littérature. Essai sur le sens*. Puf, Paris, 2001, p.139.

<sup>30</sup> On retrouve d'ailleurs, à cet effet, un poncif du discours politique avec la formule déclinée de la déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen : « *« La liberté, c'est d'abord la sécurité* » (E. Macron, discours de Lyon, 4 fév. 2017). De même dans le programme de l'entre-deux-tours, on trouve aussi les formules à connotation libérale « *Une France de sécurité et de progrès pour chacun* ». Nous notons par ailleurs que le libéralisme macronien a un versant social « *Ce projet... réconcilie l'efficacité, la liberté et la justice sociale* » (Lille, 14 janvier 2017).

<sup>31</sup> Alain, TOURAINE, « Le marché, l'état et l'acteur social », dans A. Bellon et A-C. Robert, *Le peuple inattendu*, Syllepse, Paris, 2003, p.57.

---

d'une législation à l'échelle de L'Europe. L'Europe aurait été le moyen de faire passer des réformes contre lesquelles le peuple français serait opposé. Dans ce sens, on relève :

La France peut réussir. Elle doit d'abord pour cela relancer l'Europe. J'entends tant de discours de haine sur ce sujet, de renonciation ou de repli. L'Europe, elle est notre chance dans la mondialisation. (Bobigny, 16 nov. 2016) ; L'Europe a été créée pour la paix, pour la prospérité, et pour le progrès. (Lyon, 4 février 2017) On retrouve ici l'affirmation d'une réussite socioéconomique de la France à l'échelle supranationale. L'Europe est la condition de coexistence de la France. La tonalité dessine les traits d'un discours libéral pro-européen.

## **2. Le discours lepénien, du naturalisme populiste au nationalisme identitaire**

Nous chercherons ici à définir le populisme lepénien à la lecture de la problématique identitaire en pointant les naturalisations de l'interprétation politique de la candidate Marine Le Pen, puis en dégagant les formes confirmatoires d'un populisme national identitaire.

### **2.1. Naturalités populistes : interprétations autoréalisatrices du politique**

Lors de la campagne 2017, la candidate du Front national (FN)<sup>32</sup>, Marine Le Pen, se présente comme la représentante naturelle du peuple. Elle l'incarne, le représente idéalement : « *Je suis la candidate de la France du peuple* » (Lyon, 29 avril 2017). Ses engagements se font en son nom : L'objectif de ce projet [présidentiel] est d'abord de rendre sa liberté à la

---

<sup>32</sup>Le Front national change de nom en juin 2018 et devient le Rassemblement national (RN). Aussi, nous garderons la dénomination FN propre à la campagne 2017.



---

France et la parole au peuple. Car c'est en votre nom, et pour votre seul bénéfice, que toute politique nationale doit être menée. (extrait du dépliant « 144 engagements présidentiels »)

Son slogan de campagne est « Au nom du peuple ». Il s'agit ainsi de parler le peuple, de le libérer, d'être littéralement au « je » de l'autre, de porter politiquement ses aspirations dans une volonté de reconnaissance mutuelle et de pleine adéquation à la communauté électorale. Cette correspondance façonne une appartenance autoréalisatrice et fondatrice : *nous sommes le peuple*. Pour P.A. Taguieff<sup>33</sup>, cette formulation est l'expression même du populisme : le populisme, c'est le culte du peuple.<sup>34</sup> M. Le Pen apparaît ici comme la sauveuse de la situation.

La posture auto-prophétique - de se voir soi le peuple - trouve des réalités d'affirmation de justification de sa candidature. Ainsi, la candidate frontiste essentialise les caractéristiques et qualités dont celui-ci serait pourvu : Heureusement, le peuple, lui, ne s'y trompe pas. Quand il est sondé sur le sujet de la protection ou du libre-échange, il se prononce à près de 70% pour une politique protectionniste. ( discours du 9 sept. 2016)

Le peuple apparaît ainsi vertueux par nature (*lui ne s'y trompe pas*) et semble savoir par essence<sup>35</sup>. C'est « l'instinct des humbles<sup>36</sup> », le bon sens

---

<sup>33</sup> Pierre-André, Taguieff, « Le populisme et la science politique. Du mirage conceptuel aux vrais problèmes », *Vingtième siècle*, n°56, 1997, pp. 4-33.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.10.

<sup>35</sup> Nous avons noté dans Hailon 2017 comment la formule « *le peuple sait bien* » permettait de justifier et d'amalgamer insécurité et immigration dans le discours de J.-M. Le Pen : « *Mais le peuple sait bien qu'il y a un lien entre l'immigration et la délinquance, entre l'immigration et l'insécurité, entre l'immigration et les risques de troubles civils* ». (Discours de J.-M. Le Pen du dimanche 23 septembre 2001). On retrouve aussi de nombreuses occurrences de *on sait, chacun sait, tout le monde le sait, il (le président) le sait, il (le pays) sait, elle (la France) sait*, dans les discours de Marine Le Pen de 2012 et 2017 qui permettent

---

populaire. Dans cet extrait, le peuple est dans le vrai à propos des échanges internationaux et de la non pertinence de l'ouverture des frontières douanières. La candidate FN serait la véritable interprète des attentes et idées des citoyens qui met en avant un programme de protection de l'économie nationale contre la concurrence étrangère. Se décline ainsi le rapport à la proximité - l'ancrage national, le territoire, les valeurs culturelles - vertueuse contre celui de l'éloignement - la distance nationale, l'éclectisme, le multiculturalisme, le transnational - défectueux.

M. Le Pen dénonce des élites mondialisées qui mettraient à mal le pays par le biais d'une idéologisation projective, cette idéologie qu'on décline chez l'autre. Celles-ci n'auraient pas suffisamment le souci de la France. Je compte agir puisque Monsieur Macron et Monsieur Hollande n'ont strictement rien fait contre cela dans les 5 dernières années. (Discours de l'entre-deux-tours, 1<sup>er</sup> mai 2017).

Dans cet extrait, M. Le Pen critique les grands groupes industriels qui ne paient pas leurs impôts en France. Elle compte ainsi rétablir une justice fiscale et met en scène l'impuissance politique. De même, elle critique ouvertement le candidat E. Macron : « *ce n'est pas le renouveau* », « *c'est le recyclage* »<sup>37</sup>. Elle est seule porteuse des aspirations du pays<sup>38</sup> contre les représentants des classes dominantes, celui-ci se plaçant du côté des victimes et des dominés : Va ton poursuivre avec l'oligarchie ou va-t-on remettre le gouvernement au service exclusif du peuple français ? (Lille, 26 mars 2017)

---

de jouer sur l'essentialisation des valeurs populaires et ainsi permettre des glissements sémantiques.

<sup>36</sup> La formule est de M. Barrès selon A. Chebel d'Appollonia (1988 : 41).

<sup>37</sup> (Site Public Sénat - 02 mai 2017).

<sup>38</sup> « *C'est au peuple de démentir les élites et de rendre mon élection possible* » (tribune, nov. 2016). Source : Journal *Le Soir* du 12 déc. 2016.

---

Ainsi, un *entre-discours*<sup>39</sup> s'établit entre le discours macronien de renouvellement de l'action politique qu'il personnifie (*supra*) - il s'agit aussi, on l'a vu, d'un renouvellement des élites déficientes sur ce plan - et le discours lepénien de renouvellement de la représentation politique car celle-ci ne correspondrait pas au pays dans sa réalité démocratique. L'argument du « pays réel » d'inspiration maurassienne<sup>40</sup> a été employé par M. Le Pen à l'encontre d'E. Macron lors d'un déplacement du candidat d'*En Marche* à la Guyane, le 27 oct. 2017. Celle-ci a critiqué E. Macron d'« être une nouvelle fois en déconnexion avec le pays réel », lui reprochant d'abandonner l'Etat dans ce territoire. Cette formule trouve son origine dans le nationalisme anti-républicain français. Il a une valeur de dévalorisation, ici de délégitimation de la représentation : *ils [les supposés représentants du peuple] ne sont pas ceux qui vous représentent, ils ne vous représentent pas. Ils ne représentent que la classe dominante.*

---

<sup>39</sup> Nous envisageons l'entre-discours comme le réseau à établir entre dit et non-dit, entre visible et invisible faisant naître ou disparaître l'objet et les catégories associées. Ce réseautage exprimé dans l'écart de forces contradictoires et hétérogènes est idéologiquement performant. Aussi, il ne s'agit pas de la relation de discours à discours tel que l'envisage l'interdiscours, dans une relation non consciente et non intentionnelle de l'un à l'autre (Pêcheux 1975 : 146-147), mais de la relation entre différents espaces socio-cognitifs mémoriels exprimables et réitérables en discours. Ces espaces pour autant qu'ils paraissent disjoints sur le plan sémiotique et sémantique peuvent idéologiquement coexister. Nous gardons l'idée que ces espaces de disjonction-conjonction mémoriels, pluriels et en variation, peuvent rester inaccessibles aux sujets (voir Hailon 2017 pour des éléments théoriques et des exemplifications complémentaires).

<sup>40</sup> Charles Maurras est un homme politique de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Théoricien du Nationalisme intégral, acteur de l'Action française, royaliste et antisémite, celui-ci distinguait le « pays réel » (la famille, le travail, la région, la paroisse) du « pays légal » (la République et ses institutions) (Winock 1993 : 152-154). S'oppose ici l'idée de deux France, l'une idéale autour de valeurs traditionnelles, l'autre dégénérée, décadente qui justifierait le retour à l'ordre et à l'unité nationale, c'est-à-dire pour Charles Maurras la monarchie. L'argument d'un pays réel dégénéré est une critique portée contre la République.

---

Aussi, le discours macronien apparaît comme une demande de renouvellement de la fonction présidentielle dans ces dimensions pragmatiques. Nous avons vu que le pragmatisme en question était de nature libérale, managériale qui s'appuie sur le principe d'une citoyenneté de projets dans laquelle le citoyen est acteur - émancipé - de son entreprise de réalisation. Le discours lepénien est une demande de renouvellement de la classe politique dans l'esprit d'un renversement du paradigme dominant/dominé, victime<sup>41</sup>/coupable, gagnant/perdant ; contre-hégémonique. Il s'agit d'un discours de protection, pour un protectionnisme du retour à l'ordre économique, social, national :

Le véritable fondement du protectionnisme, sa justification majeure et sa nécessité, c'est la protection indispensable contre les désordres et les difficultés engendrées par l'absence de véritable régulation à l'échelle mondiale. (discours du 9 sept. 2016) Par la critique portée à la figure d'un régime politique dérégulé et dérégulateur, M. Le Pen se présente comme la candidate de l'antisystème<sup>42</sup>. Elle est en lutte contre ceux qui ont déjà exercé le pouvoir, l'establishment : Nos deux principaux adversaires sont une incarnation parfaite de cette oligarchie qui décide de ce système qui oppresse et brutalise. Ils ont été au pouvoir. [...] Ils ont un bilan très mauvais... Leurs propos sont souvent flous, changeants. Ce sont le système. Les deux veulent davantage d'Union européenne. Les deux veulent donc encore moins de

---

<sup>41</sup> Par exemple, « *ce sont eux qui sont les victimes de la politique menée par Emmanuel Macron lorsqu' il a été durant cinq ans aux côtés de François Hollande une politique qui vise à démultiplier et à aggraver la mondialisation sauvage à jeter tous contre tous et à susciter des délocalisations massives* » (discours de M. Le Pen du 1<sup>er</sup> mai 2017, discours d'entre-deux-tours). Le perdant a ici le visage de l'employé salarié victime de la compétition économique mondialisée.

<sup>42</sup> Dans le discours de M. Le Pen, le lexique de l'antisystème est globalement exprimé par les mots « *caste* », « *élite* », « *oligarchie* », « *Macron* ». L'Europe est déclinée en « *Union européenne* », « *Schengen* », « *Merkel* », « *commission* », « *commissaire* ».

---

souveraineté nationale. (Lille, 26 mars 2017) Le discrédit porté à « l'adversaire » est un discours agonique, de combat. Il pointe le retournement démocratique et l'accession souhaitée aux plus hautes fonctions. Le discours de la souveraineté populaire dessine des frontières dans les appartenances idéologiques, ici entre pro et antieuropéen. C'est aussi un discours de contestation de l'existant politique, un désir de prise de pouvoir. La politique ne peut se faire sans l'expérience nationale.

## **2.2. Du discours d'exclusion à la conformité nationale identitaire**

Aussi, le discours lepénien de la campagne 2017 est un discours de la tentation nationale populiste. La candidate FN ne peut partager avec ses adversaires la reconnaissance du peuple. Elle en est la vraie et digne mandataire. En complément du discours de conformité de la représentation, on trouve dans le discours de M. Le Pen ce qui constitue les fondements de l'idéologie FN<sup>43</sup> à travers la persistance des thèmes de l'insécurité et de l'immigration : Il [François Fillon] nous avait promis de baisser l'immigration et l'insécurité. L'une et l'autre ont explosé, jusque dans le plus reculé de nos villages ! (Ajaccio du 8 avril 2017). (1) La politique de tolérance zéro exigera que des places de prisons soient rendues disponibles.

---

<sup>43</sup> Pour mémoire, le FN est un parti de l'extrême droite française, littéralement à l'extrême droite de l'échiquier politique hexagonal. Il a rassemblé à son origine différents courants de la contestation politique : monarchiste (anti-1789), pétainiste, nationaliste, colonialiste. Il rassemble aujourd'hui, outre les nostalgiques de la Grande France, des souverainistes et des anti-européens. Le FN a connu son essor après les deux chocs pétroliers de 1973 et 1979. Son succès électoral a reposé et repose, encore aujourd'hui, sur l'amalgame immigration = insécurité. Les idées politiques du FN ont émergé à un moment particulier de l'histoire nationale. Elles ont émergé dans un contexte où les critiques portées à la question raciale semblaient faire scientifiquement et politiquement consensus : les thèses racialistes du XIXe et du début XXe siècle telles que celles de Gobineau, Vacher de Lapouge, Fouillée et Le Bon paraissant alors défaits (Noiriel 2012 : 49-50).

---

Nous le ferons en mettant en œuvre trois dispositifs : des accords avec les pays d'origine qui prévoient que des étrangers effectueront leur peine chez eux : croyez-moi, de très nombreuses places seront ainsi libérées [...] (Nantes le 26 février 2017). (2)

Les frontières ont été levées ; la libre circulation des personnes a entraîné l'immigration massive. Avec la disparition de nos frontières, s'est installé chez nous un islamisme qui remet en question jusqu'à nos valeurs de civilisation, bousculant notre identité, nos valeurs, nos codes, nos mœurs, notre mode de vie. (Bordeaux, le 02/04/2017). (3)

L'extrait 1 dialogue avec les propositions du candidat les Républicains (*supra*). L'amalgame insécurité et immigration y est explicitement exprimé. L'immigration serait la cause d'un déficit de sécurité toujours en augmentation (« *explosé* ») et en extension (« *jusque dans le plus reculé...* »). La Corse est le lieu de réalisation de cette « toute » insécurité<sup>44</sup>.

L'extrait 2 renseigne la politique de sécurité à travers le redéploiement des places de prison. La formule « tolérance zéro » (*supra*) pose un durcissement face à une insécurité persistante. Ce durcissement et l'action de libéralisation des places de prison sont orientés vers des pays extérieurs à la France (« *pays d'origine* », « *étrangers* »). Est ainsi présupposé le fait que sont en prison des étrangers, qu'ils sont la cause des faits de criminalité et de délinquance sur le territoire national.

L'extrait 3 critique les politiques libérales de libre circulation (« *les frontières ont été levées* ») à l'origine de profonds bouleversements

---

<sup>44</sup> L'exemple de la Corse n'est qu'un argument de justification d'une insécurité toujours en expansion, sans fin. Lors de la campagne 2012, la candidate FN avait alors argumenté d'une insécurité non plus à l'échelle d'une région mais à l'échelle du pays, par ses territoires : « *Villages, bourgs, petits villes de province, tous désormais sont touchés par la délinquance du quotidien, les feux de voiture, les cambriolages et les agressions ! Tous sont touchés par l'immigration qui accentue l'insécurité !* » (M. Le Pen, Châteauroux, le 26 fév. 2012).

---

(« *disparition* », « *remet en question* », « *bousculant* »). D'après la candidate du FN, celles-ci seraient la cause de l'expansion excessive de l'immigration et de l'instauration de l'Islam dans le pays. Elles seraient aussi la cause de la mise en danger des valeurs culturelles nationales et de civilisation (« *valeurs* », « *identité* », « *codes* », « *mœurs* »).

Ainsi, dans tous ces extraits, les expressions hyperboliques « *explosé* », « *jusque dans* », « *zéro* », « *massive* », « *civilisation* » façonnent une vision anxiogène du monde<sup>45</sup>. Les causalités sont de nature xénophobes qu'il s'agisse littéralement d'insécurité, d'actes répréhensibles qui demandent justice et peine sociale (prison), ou encore d'insécurité culturelle à travers la rencontre, les différenciations de mœurs, le multiculturalisme. La figure nationale impose le refus de toute étrangeté, elle conduit à la reproduction du même, de l'homogénéité culturelle, civilisationnelle, ethnique<sup>46</sup>.

Dans le discours du FN, l'altérité est étiquetée, figée et reconduite comme menaçante<sup>47</sup>. Elle est confirmatoire d'un discours d'exclusion et

---

<sup>45</sup> S'inspirant des travaux de H. Dubiel, J.W. Muller (2016) parle à ce sujet de psychanalyse inversée : « Si la psychanalyse s'efface en aidant son patient à se défaire de ses blocages et de ses angoisses, le populiste fait exactement le contraire en aiguissant les angoisses inconscientes et les obsessions de son public, et ce afin de se l'attacher » (*ibid.* : 148). Le populiste est bien celui qui cherche à engendrer les peurs, devenant la cause et le remède de celles-ci. L'ambivalence causale est un principe d'autojustification, d'auto-validation, d'auto-existence.

<sup>46</sup> Dans la campagne 2012, on trouvait : « *Vous comprenez alors très bien que la négation des identités nationales, l'immigration massive, le multiculturalisme comme doctrine, le communautarisme, tous ces fléaux contemporains, participent du projet mondialiste* » (M. Le Pen, discours du 15 janvier 2012).

<sup>47</sup> Dans le corpus, l'altérité est exprimée par « *migrant* » (*supra*), « *communauté* », « *clandestin* » ou encore en lien avec le terrorisme « *terroriste* », « *extrémiste* », « *djihadiste* », « *fiché S* » : par exemple : « *expulsion immédiate de non seulement des fichés S étrangers mais aussi des étrangers qui ont été condamnés à une peine de mort qui ont commis un délit ou un crime* » (1<sup>er</sup> mai 2017).

---

d'affirmation de l'identité nationale. Ainsi, le discours dessine des frontières dans les appartenances. Il fige l'existant politique et l'expérience sociale.

Selon M. Benasayag <sup>48</sup>, nos perceptions sont normalisées par ce que la culture nous offre d'étiquettes de groupes ou de personnes : « *Plus un groupe social est proche du pouvoir, plus il jouira d'un étiquetage multiple, et plus un groupe ou une minorité en est éloigné, plus ses membres seront identifiés à sa seule étiquette* » <sup>49</sup>

La perception normative permet de dire tout en contrôlant. Nommer donne l'ascendant sur la représentation, permet de « posséder l'autre », ce qui est donné comme extérieur à soi<sup>50</sup>. Cela permet d'une certaine manière d'être du bon côté de la chose représentée : c'est voir pour ne pas être vu ou pour être vu selon ses propres intentions ; c'est dire pour ne pas être dit ou être dit selon son propre point de vue. Parler au nom de l'autre, d'un groupe, c'est être vu et exister socialement. C'est aussi donner, prendre l'aval sur la représentation.

Aussi, le FN reste le centre de sa marginalité, en tant qu'effet centripète. Il y a une activation de son propre espace de viabilité pour rester au centre de son activité. L'autolégitimation ainsi institutionnalisée permet à l'idéologie de devenir discursivement productive, signifiante. En tant

---

<sup>48</sup> M BENASAYAD, *Connaître est agir. Paysages et situations*. La Découverte, Paris, 2006.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.113.

<sup>50</sup> M. Benasayag (2006 : 113) prend l'exemple des personnes que l'on dit « issues de l'immigration », marquées du sceau de la différence. Ces personnes du fait de leur histoire et de leur culture sont susceptibles de ne pouvoir adhérer au modèle dominant intégrateur. La perception normalisée procède par une sorte de mécanisme métonymique d'une partie pour un tout, d'un individu pour sa communauté ; ce qui s'exprime par « étrangers » dans le discours FN. Cette extériorisation spécifie une identité autre qui ne les conduit pas à être semblable, intégrées et intégrables. Aussi, toujours selon M. Benasayag (2006), c'est au nom de ces étiquetages normalisés qu'on opprime et que l'on justifie l'injustice, que l'autre devient « objet de discours » pour parfois devenir objet d'action (à son encounter). On pense ici au phénomène de rupture de l'intégrité physique, de violences et d'actes xénophobes.



---

qu'expression de l'idéo-logique, la rhétorique nationale identitaire a sa propre détermination, compréhension et cohérence. Elle contient en elle sa justification, son début et sa fin. Elle ordonne les faits, les gouverne, propose des modes d'interprétation figés du réel. Elle modalise la réalité en des normes inébranlables<sup>51</sup>. Aucune expérience ne semble pouvoir la déplacer de son propre repérage politique et cognitif.

Pour conclure, nous avons pu établir des altérisations, et des convergences dans les représentations politiques, ainsi que d'éclairer des intentionnalités idéologiques programmatiques. Les divisions ainsi établies permettent à chacun des candidats de se définir politiquement. Elles procèdent de la réalisation d'identités de discours. Tout discours est défini par rapport à un extérieur projeté qui permet de se dire soi parlant et représentant : *l'autre permet de me dire et de me représenter « je »/« nous »*. De cela, s'établit un maillage, un tissage de cadres de pensée corrélés aux contextes sociopolitiques. Ce cadre est situationnel à l'image d'une pensée en action et prend en compte les catégorisations établies des différences et ressemblances.

Pour le candidat E. Macron, la départition semble se faire entre progressiste réaliste et conservateur idéologique. Le connoté politique mélioratif bascule du côté du pragmatisme car mieux à même de faire face à la situation sociale. Le discours de l'action socioéconomique s'appuie sur un discours libéral qui rencontre le discours managérial et pour lequel chacun est amené à être l'acteur de son activité. De son côté, la puissance publique semble destinée à une gestion d'accompagnement des individus, le chef de

---

<sup>51</sup> Hannah, ARENDT, *La crise de la culture*, Gallimard, Paris, 1972, p.145.

---

l'état prenant l'apparence d'un chef de projets. La République est elle-même projet quand la conduite politique est ramenée à un faire-face (à la crise), à un défi dans le jeu de la compétition mondialisée. De même, le discours vrai d'une politique-gestion comme seule action crédible s'oppose au discours faux de dévalorisation de toute activité qui ne serait pas orientée vers le progrès économique<sup>52</sup>. Le progrès avec en son cœur l'individu-acteur est le moyen de l'action sociétale. Il conditionne le rejet des considérations et implications d'ordre idéologique. La force de dire est à celui qui se dit vrai représentant du peuple tout en dénonçant l'autre comme usurpateur. Le dialogisme ainsi réalisé permet de présupposer une parole populistique dans l'incantation exclusive du renouveau politique.

La question de savoir qui entre E. Macron et M. Le Pen est le porteur vrai des aspirations des citoyens a des échos dans les médias, par exemple au lendemain du premier tour : « *Mais qui incarne le renouveau ? Quand Macron et Le Pen se disputent l'alternance* » (titre) / « *Les deux candidats arrivés en tête du premier tour de l'élection présidentielle se sont adressés à leurs partisans après les résultats. Ils se sont tous les deux targués de représenter le renouveau politique* » (chapo) – FrancetvInfo, le 24 avril 2017. On pense aussi au discours-miroir : « *Certains prétendent aujourd'hui parler au nom du peuple* », « *Ils ne parlent pas au nom du peuple* » (discours d'E. Macron de Lyon, 4 fév. 2017) (*supra*). Les discours s'éclairent mutuellement dans leur référence au peuple, ainsi que sur leur intentionnalité

---

<sup>52</sup> Pour A. Caillé (2009), l'économie s'est instituée comme religion sécularisée après que le sacré se soit dilué dans le politique. L'économique a pris la place du politique gardant les éléments constitutifs de la religion : magie, croyance, ascèse, orgiasme. Dans ce nouvel ordre économique-religieux, le progrès y a remplacé le paradis, et l'achat la prière (*ibid.* : 94-96). Chez A. Supiot (2019), on trouve de manière équivalente : « l'ordre spontané du marché est l'héritier de cet ordre divin, qui fait de la richesse le signe de l'élection et la pauvreté celui du péché et de la chute » (*ibid.* : 19).

---

de représentation, de représentant vrai de la démocratie. Le « je » du discours macronien pose l'autre - ici le discours lepénien - comme non à même de représenter le peuple, mais comme porteur de sa propre intentionnalité, c'est-à-dire potentiellement autoconfirmatoire. On pourrait évoquer en point d'appui critique l'autoréalisation du discours libéral macronien.

Pour M. Le Pen, la fracture cognitive se fait dans la distanciation géopolitique entre proximité et éloignement national, avec d'un côté ceux qui seraient les dépositaires de l'entité hexagonale (les Français) et d'un autre côté ceux qui ne le sont pas (les non-Français, facteurs d'insécurité, notamment culturelle). Le jeu s'établit entre identité ouverte (transnationale, transidentitaire) et identité fermée (nationale, homogénéisée). Les frontières d'intégration et d'exclusion se dessinent au sein de l'espace politique et culturelle. On retrouve aussi une distanciation dans la représentation, distanciation affective qu'on pourrait dire égopolitique, entre ceux qui seraient à même de représenter au mieux le peuple (le politique à l'image du peuple, l'antisystème) et ceux qui ne peuvent le représenter car déconnectés (le politique en négatif du peuple, les élites, le système). Nous l'avons vu, il ne s'agit pas seulement de représenter le peuple mais aussi de le comprendre, de percevoir ses ressentis, de lui rendre la parole<sup>53</sup>, de le libérer. La candidate FN est en cela l'interprète exclusive de la volonté et des désirs du peuple. Elle est sans écart et de toute correspondance. L'opposition entre politique populaire et politique apopulaire recouvre les paradigmes dominant/dominé, favorisé/défavorisé, classe dirigeante/classe dirigée et en présuppose le renversement. Selon J. W. Müller<sup>54</sup> qui reprend Rosanvallon et Kelsen, le

---

<sup>53</sup> On retrouve ici la référence à la « majorité silencieuse ». La formule a été employée par Nixon pour soutenir et justifier la guerre du Vietnam.

<sup>54</sup> Jan-Werner Müller, *Qu'est-ce que du populisme*, Folio, Paris, 2016.

---

peuple dans son ensemble ne se laisse jamais saisir ni même représenter, insaisissable, toujours en permanente recomposition. Il s'agit d'une illusion métapolitique, d'une fiction anti-démocratique qui ne dit pas son nom<sup>55</sup>. La vision idéalisée et exclusive de la représentation du peuple est une mystification.

Aussi, le discours macronien est un discours d'ouverture et de rassemblement des antagonismes. Il est extrapartisan, de nature contractuelle (les liens de citoyenneté et de représentation sont à construire), qui cherche à se projeter au-delà des divergences sociales. Le « nous » macronien est un « nous » d'inclusion : *je/nous sommes le peuple, vous pouvez en faire partie*. Le « vous » renvoie à un « vous » citoyen acteur économique et sociétal, acteur entrepreneurial. Il s'agit d'entreprendre sa vie en l'envisageant comme toujours meilleure<sup>56</sup>, et ainsi de forger un « nous » de croyance en l'avenir commun<sup>57</sup>. La logique est hégémonique dans un holisme de discours économiste libéral à tendance managériale. Elle a aussi des accointances mystiques de projection de temps meilleurs.

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, pp. 70-71.

<sup>56</sup> La croyance en la vie meilleure et en un maître libérateur, faiseur d'avenir, suppose d'être concordante, conforme, voire uniforme. Elle demande un partage de promesses et de sens dans un temps social donné. La médiatité - la force de proposition d'un programme de conduite du politique - construit ainsi du sens commun. Celle-ci relève, selon M. Benasayag (2006), de l'exercice du pouvoir d'agir sur l'autre : « La volonté des Hommes, tantôt à réveiller, tantôt à orienter n'existe tout simplement pas : c'est une construction imaginaire pour discipliner les hommes, en leur demandant de surcroît d'en être content. » (*ibid.* : 25). Toujours selon M. Benasayag (2006), la vie meilleure est aussi une manière d'envisager le présent comme une « salle d'attente » de sorte que s'établit une gêne entre le lourd passé et l'avenir désiré (*ibid.* : 184). La politique devient dès lors une attitude de négation du présent, celui-ci faisant toujours obstacle. Elle est prise d'une nécessité qui vient toujours d'ailleurs se cherchant à remettre de l'ordre dans le désordre temporel.

<sup>57</sup> « *Je veux une France qui croit en sa chance, qui risque, qui espère, qui n'admet jamais la rente indue ou le cynisme repu. Je veux une France entreprenante, où chacun choisit sa vie...* » (E. Macron, Bobigny, 16 nov. 2016).

---

Le discours lepénien est un discours de fermeture et de rassemblement des ressemblances. Il cherche à rassembler le même, à homogénéiser au rejet de l'autre. Il est intrapartisan, de nature ontologique (les liens sont à connaître, à révéler) et pose un « nous » d'exclusion sans « eux » : *je/nous sommes le peuple, vous n'en faites pas partie*. Le « nous » renvoie aux acteurs de l'identité nationale (les « patriotes » dans le discours M. Le Pen). Le « nous » présuppose un « vous », un « eux », corps étrangers dans le corps du peuple. La logique est métapolitique, idéalisatrice, qui présuppose des invariants naturels, culturels et personnels. Il s'appuie sur l'idée d'une pureté nationale et identitaire, jamais assez accomplie, et sur une mystique du politique, toujours dévoyé. La croyance en la vie meilleure y est salutaire de la perte dans laquelle est entraîné le pays<sup>58</sup>. La désagrégation est la condition d'une situation politique à reconstruire.

Ces positionnements sont pour chacun des candidats une manière de baliser l'espace politique. Celui-ci s'est établi au jeu des identités de représentation. « *La politique est le récit de la cohérence sociale* »<sup>59</sup>. Ainsi, s'établit dans les différenciations un ordre qui cherche à se faire discours et pensée du politique. Cet ordre dessine deux facettes qui cherchent chacune leur cohérence, se répondent et ainsi se font coexister comme possibles sociétales.

---

<sup>58</sup> « *Je pense que la France peut redevenir plus grande encore, plus belle, plus audacieuse, plus exploratrice et plus avant-gardiste que jamais* » (M. Le Pen, 9 nov. 2016).

<sup>59</sup> Michel, BENASAYAG, *Connaître est agir. Paysages et situations*. La Découverte, Paris, 2006, p.195.

---

## Bibliographie

- . ANGENOT, Marc. (1989), *1889. Un état du discours social*. Le Préambule, Montréal.
- . ARENDT, Hannah. (1972), *La crise de la culture*, Gallimard, Paris.
- . ARON, Raymond. (1968), *L'opium des intellectuels*, Gallimard, Paris.
- . BAUMAN, Zygmunt. (2019), *Rétrotopia*, Premier parallèle, Paris.
- . BENASAYAG, Miguel. (2006), *Connaître est agir. Paysages et situations*. La Découverte, Paris.
- BOLTANSKI, Luc. et CHIAPPELO, Ève. (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris.
- . CAILLE, Alain. (2009), *Théorie anti-utilitariste de l'action*, La Découverte, Paris.
- . CHEBEL D'APPOLLONIA Ariane. (1996), *L'extrême droite en France de Maurras à Le Pen*, Editions Complexe, Paris.
- . DOUGLAS, Mary. (2004), *Comment pensent les institutions ?* La Découverte, Paris.
- . GRAMSCI, Antonio. (1983), *Textes (1917-1934)*, Editions sociales, Paris.
- . GENEL, Katia. (2013), *Autorité et émancipation. Horkheimer et la pensée critique*, Payot, Paris.
- . HAILON, Fred. (2011), *Idéologie par voix/e de presse*, L'Harmattan, Paris.
- (2017), « A propos de cognition politique. Epistémologie, concepts et exemples », *Le discours et la langue*, J. Longhi et al. éds, Tome 9.1, Bruxelles, p. 95-110.
- .-LACLAU, Ernesto. (2000), *La guerre des identités, Grammaire de l'émancipation*, La Découverte, Paris.
- (2008), *La raison populiste*, Seuil, Paris.
- . LEFORT, Caude. (1978), *Les formes de l'histoire*, Gallimard, Paris.
- . MEYER, Michel. (2001), *Langage et littérature. Essai sur le sens*. Puf, Paris.
- . MOUFFE, Chantal. (2005), *L'Illusion du consensus*, Albin Michel, Paris.
- . MULLER, Jan-Werner. (2016), *Qu'est-ce que du populisme*, Folio, Paris.
- . NOIRIEL, Gérard. (2012), « Aux sources de la question raciale. Doctrines racistes et domination sociale », *Les nouvelles frontières de la société française*, La Découverte, Paris, première édition 2010, pp. 27-51.
- . PECHEUX, Michel. (1975), *Les Vérités de La Palice*, Maspéro, Paris.
- . SARFATI, Georges-Elia. (2011), « Analyse du discours et sens commun : institution de sens, communauté de sens, doxa, idéologie », *Matériaux philosophiques pour l'AD*. Schepens, P. et Guilhaumou, J. (éds.) : Besançon, pp. 139-174.
- . SUPIOT, Alain. (2019), *La force d'une idée*, Les Liens qui libèrent, Paris.

- . TAGUIEFF, Pierre-André. (1997), « Le populisme et la science politique. Du mirage conceptuel aux vrais problèmes », *Vingtième siècle*, n°56, p. 4-33.
- . TOURAINE, Alain. (2003), « Le marché, l'état et l'acteur social », dans A. Bellon et A-C. Robert, *Le peuple inattendu*, Syllepse, Paris.
- . VARELA, Francisco (2004), *Quel savoir pour l'éthique ? Action, sagesse et cognition*, La Découverte, Paris, 1996.
- . VERGARA, Francisco. (2002), *Les fondements philosophiques du libéralisme*, La Découverte, Paris.